



BULLETIN
DE LA
Société Préhistorique
FRANÇAISE

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.
Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1940.

SIÈGE SOCIAL : 250, rue Saint-Jacques, PARIS-V°.

SECRETARIAT GÉNÉRAL : 12, avenue de Paris, VERSAILLES (Seine-et-Oise)
Téléph. 457. *VERSAILLES.* — *Compte-Chèque postal, PARIS, 143-58*

Trésorier : 50, rue des Ruisseaux, MEUDON (Seine-et-Oise).
Compte-Chèque postal, Société Préhistorique Française. C.C., 406-44, PARIS.

DEUXIÈME RAPPORT INTERCALAIRE

POUR LA

**Commission d'étude
des Enceintes préhistoriques
et Fortifications anhistoriques.**

M. A. GUÉBHARD, ancien président fondateur de la Commission, fâcheusement détourné de la Préhistoire, sous la menace inexorable des ans, par la nécessité de ne pas laisser perdre les résultats de ses études géologiques, longtemps interrompues par et pour la Préhistoire, est heureux de pouvoir s'associer, faute de mieux, par un *II^e Rapport Intercalaire*, à l'œuvre méritoire si généreusement poursuivie par son ami A. VIRÉ qui, tout en payant de sa personne vaillamment au cours des années les plus terribles de la grande guerre, a su maintenir l'activité de la Commission, jusqu'à lui donner présentement un regain d'actualité par la description des multiples fouilles dont il fut le promoteur.

Entre les deux grandes séries, nettement spécialisées, *bibliographique et descriptive*, des Rapports de A. VIRÉ, c'est-à-dire entre les n^{os} LXXIV et LXXV, auront leur place tout indiquée mes deux *Intercalaires*, tous deux dus à la remarquable activité, et le dernier, aussi, à la grande libéralité, avec lesquelles M. le Commandant LAFLOTTE, ayant fait dorénavant de la Préhistoire l'objet principal de ses excursions de naturaliste dans le Var, y a multiplié ses campagnes de vérification, devenues campagnes de découvertes et mis

abrupt, à l'Ouest et un à pic, à l'Est. Les murailles presque partout intactes, n'ont pas moins de 2 mètres d'épaisseur. Deux autres, perpendiculaires aux longs côtés, divisent l'intérieur en trois parties : vraisemblablement : le parc, l'habitat et le réduit appuyé à la vigie qui surveille un petit col, renforcé d'un fossé creusé dans le roc.

Castéou-Panier devait être le refuge des deux camps voisins, *Château-roux* et *Taillanette*, ses satellites. C'est une position défensive de premier ordre et d'une force peu commune, choisie, comme il arrive fréquemment, pour limite entre les communes de Signes et de Mazaugues (anciennement Meynarguette, commune rattachée à Mazaugues sous la première République). Limite encore des cantons du Beusset et de la Roquebrussanne, des arrondissements de Brignoles et de Toulon.

L'occupation de l'enceinte a dû être fort prolongée, car l'abbé SAGLIETTO, qui en fut le premier prospecteur, y a recueilli la poterie d'Arezzo (samienne) avec la poterie campanienne et la tuile à rebords, mêlée à la poterie ligure, noire, à la poterie micacée des camps et à la poterie à dolia, à gros grains de quartz.

Solliès-Toucas. — * *La Tourne* ou *Saint-Hubert*. Pl. XV. — Alt. 543; E. 4, 063; N. 48, 019.

Cette enceinte, que nous croyons *inédite*, est constituée par une curieuse barre de dolomies, à l'Est, complétée par un mur de pierres sèches, au Sud, fermant un col de 510 mètres d'altitude, entre un signal de 551 mètres, au culm dolomitique, et un piton isolé de 543 mètres, surmonté d'une chapelle ruinée.

Au Nord, un sentier serpente, en pente raide, parmi d'innombrables débris dolomitiques, où il est impossible de distinguer les pierres déplacées de main d'homme de celles que les révolutions géologiques ont arrachées à leurs assises jurassiques. Il conduit à la ferme ruinée de la Tourne et à la source du même nom que le professeur Dieulafait classe parmi les points d'eau du Var issus des argiles de la base de l'étage oxfordien (Callovien) (1).

L'emplacement de l'habitat, que dénoncent d'innombrables débris céramiques : fragments de tuiles, de briques, de poterie culinaire, d'amphores, de dolia, d'une épaisseur de 0^m04 à 0^m05, à gros grains de calcite, est situé au Sud du piton de Saint-Hubert. Dans le vallon de la Tourne, en aval, jusqu'aux hameaux des Sénès et de Vallaury, les mêmes poteries se retrouvent dans les murs de soutènement, accompagnées de la tuile à rebords, témoin de la succession des gallo-romains aux ligures de l'habitat primitif.

La Tourne apparaît au x^e siècle au cartulaire de Saint-Victor-de-

(1) Bull. de la Soc. d'Etudes de Draguignan, t. VI, p. 64 et t. VII, p. 272.

Marseille (1), presque sous son nom actuel, la *Torna*, qui désigne le puissant contrefort, détaché du Grand-Cap, vers la rive droite du Gapeau et, autour duquel il fallait « tourner » pour atteindre le plateau. Au xvi^e siècle, il existait déjà un oratoire à Saint-Hubert. D'après Dieulafait, la chapelle en ruines n'aurait jamais été terminée.

Les dolomies qui enceignent le plateau en font une curiosité géologique unique aux environs de Toulon. Leur importance hydrologique est de premier ordre à cause des belles sources qui émergent à leur base : celle de la Rouvière, au nord, et celle du Thon à Solliès-Toucas, au sud. Celle-ci, d'après plusieurs auteurs, aurait été même captée par les Romains pour l'alimentation d'Olbia (l'Almanarre).

Tourves. — *Saint-Probace*. Pl. XIX. — 1. *Camp N.-E.* Alt. 492; E. 3, 9911; N. 48, 2133. — 2. *Camp S.-W.* Al. 551; E. 3, 9789; N. 48, 265.

On se trouve ici en face de l'enceinte la plus vaste des 250 qu'il nous a été donné de visiter dans le Var. A moins qu'on y veuille voir, comme d'autres l'ont fait à Saint-Maximin (*le Défends* et le *Collet-Redon*), deux enceintes séparées, ce qui ne paraît guère admissible.

Tourves, l'ancienne *ad Turrem* des Itinéraires, est citée dans une multitude d'ouvrages dont la plupart mentionnent en même temps *Saint-Probace*. Leur simple énumération serait fastidieuse. Le plus ancien en date est NOSTRADAMUS, à propos de la trouvaille, faite en 1866, au bas des pentes de l'oppidum, d'un trésor de plusieurs milliers de pièces d'argent, la plupart massaliotes (2).

Les deux extrémités du plateau sont particulièrement fortifiées, mais des murailles parallèles de pierres sèches, s'appuyant d'un côté, à une barre à pic de calcaire bathonien, et de l'autre, à des abrupts presque infranchissables, divisent la partie médiane dans le sens de la largeur. Le camp de la partie septentrionale a été à demi-détruit, lors de la reconstruction, en 1640, de la chapelle et de l'ermitage actuel. Les matériaux en furent empruntés aux murs de l'enceinte dont le nouvel enclos épousa la face interne. En dépit de ces emprunts les éboulis jonchent encore le sol sur 8 mètres de largeur. C'est là que se rencontre la plus grande diversité de céramique ancienne de tout le plateau, nous y avons même ramassé une belle lame de silex, jauné paille, étranger à la région.

(1) Charte 469.

(2) DE BONSTETTEN. — *Carte archéologique du Var*, a donné un croquis du plateau, dû à l'abbé Raimondy, ancien curé de Tourves. Il appelle ce camp *Saint-Probars*.

